LE MASQVE LEVE'

CONTRE

LA CONDVITE DE LA COVR:

ET

LE COVP DE GRACE

DONNE' AV C. MAZARIN.

Où l'Autheur fait voir dans douze Raisons inuincibles, que l'établissement du repos de la France dépend de la ruine de Mazarin ; Et que les François n'ont, ny ressentiment, ny honneur, ny courage, ny force, s'ils ne leuent ouuertement le Masque, pour faire vne conspiration generalle contre le rétablissement de ce Ministre.

Dédié à Monseigneur LE PRINCE.

A PARIS,

M. DC. LII.

A MONSEIGNEVR
LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

Cette batterie à douze pieces, que ie presente à V. A. détruira le Mazarin dans l'estime de tous les raisonnables: pour ceux, que l'opiniastreté rend inaccessibles aux attaques de la raison, ie les laisse à vostre espée: Mais ie suis asseuré que tous ceux qui sont bien sensez, ne pourront point parer à mes coups; & que ie rauiray, du moins à Mazarin, tout ce qu'il aura d'honnestes gens dans son party. Cependant, MONSEIGNEVR, *faites parler vos bouches tonantes pour porter la confusion & l'effroy dans ses aziles; & pour y conuaincre, à vostre ordinaire, tous ceux qui se sont aueuglez, pour ne suiure que les boutades de leurs passions: Car pour ceux qui ne voudront combatre qu'auec la teste, ie pense que i'épargneray à V. A. la peine de les vaincre; & qu'auec la gloire de les auoir soûmis, ie luy pourray faire hommage de la iuste passion que i'ay, comme i'y suis obligé par reconnoissance, de mourir,*

MONSEIGNEVR,

De Vostre Alteſſe,

Tres-humble tres-obeyſſant & tres fidel
ſeruiteur, H. M. D. M. A.

LE MASQVE LEVE'
CONTRE
LA CONDVITE
DE LA COVR.

IE me laſſe enfin de perdre tant de coups à tracer des inuectiues, pour décrier la conduite du C. Mazarin : Il eſt temps de proceder vn peu plus ſolidement à ſa perte, & de terminer toutes mes plus iuſtes pourſuittes par vn dernier coup de grace, que les moins ſçauants eſtimeront ſans reſource, s'ils veulent tant ſoit peu conſiderer la force, & l'adreſſe auec laquelle ie m'en vay l'aſſeurer, pour en depêcher tout de bon cét Eſtat. Ie ſçay qu'il eſt encor beaucoup d'eſprits, qui ſeroient peuteſtre enfin aſſez mal auiſez, pour ſe laiſſer conuaincre dans leur inſenſibilité de la neceſſité d'vn accommodement; Et pour donner les mains à ces raiſons trompeuſes, que les Ennemis de l'Eſtat vont déguiſant tous les iours auec mille beaux artifices; dans le deſſein qu'ils ont de faire conceuoir aux Peuples, qu'il eſt plus important de rachepter leur repos par la tolerance du rétabliſſement de Mazarin, que de l'expoſer à toute ſorte de troubles par vne pretention ridicule, comme ils pretendent, de le vouloir raſſeurer aprés ſon éloignement, que ces Sophiſtes d'Eſtat mettent dans l'impoſſibilité. Et pour deſ-abuſer la credulité de ceux qui pourroient eſtre charmez par ces illuſions,

699617

ie m'en vay leur porter le plein iour deuant les yeux, afin de les mettre en eſtat de pouuoir diſcerner par le moyen d'vne évidence que ie rendray viſible aux plus aueugles, qu'il ne peut point eſtre d'accommodement qui puiſſe faire compatir la ſubſiſtance de Mazarin, auec la ſolidité de noſtre repos; & qu'il eſt par conſequent neceſſaire de ne terminer point ce different que nous auons auec luy, fallut-il meſme nous croiſer pour nous en défaire, iuſqu'à ce qu'en ayant tout de bon depêché cét Eſtat, ou par vn éloignement ſincere, ou par quelqu'autre moyen infallible, nous nous ſoyons mis en poſture de ne pouuoir point eſtre troublez dans noſtre repos, meſme par les apprehenſions de ſon rétabliſſement.

I. La premiere raiſon dont ie pretends appuyer la neceſſité du banniſſement & de la perte de Mazarin, eſt empruntée de ſa derniere diſgrace, de laquelle ie cõclus auec les moins aduiſez ſur les maximes de to⁹ les ſages du mõde, que ce Miniſtre ne peut remonter ſur le faiſte de ſes premieres grandeurs, qu'auec le danger ou la neceſſité même de mille horribles vengeances, auec leſquelles il eſt ſans doute, que la iuſtice pretenduë de ſes paſſions luy feroit reprendre le maniment des affaires de cét Eſtat.

Pour obliger les plus opiniaſtres de donner les mains à cette propoſition, ie les ſupplie de conſiderer premierement que les ſiecles paſſez n'ont peut-eſtre point iamais veu de Miniſtre d'Eſtat, auquel on ait arraché l'adminiſtration des affaires auec tant d'outrages; contre lequel tant d'ennemis ſe ſoient declarez, comme contre le Cardinal Mazarin, que les Princes, que les Parlements, que les Seigneurs, que les Gentilshommes, & que les Peuples en general, ont attaqué auec des violences, qui ne ſont preſque point connuës dans l'Hiſtoire, & que nos nepveux ne conſidereront que comme des Romans, que nous aurons pris plaiſir à forger, pour fournir de matiere à leurs diuertiſſements.

Cela

Cela eſtant, comme les enfans meſme n'en peuuent point douter, puis qu'on les a eſleuez dans vne haine irreconciliable contre le Mazarin, dont le nom ſert aujourd'huy de phantoſme aux nourrices pour en intimider leurs nourriſſons : N'eſt ce pas auec toute ſorte de probabilité que ie dis, que le reſtabliſſement de ce Cardinal, ſoit qu'il ſubſiſte par accommodement, ſoit qu'il remonte par force, eſt beaucoup à craindre pour les vengeances qui l'accompagneront; & l'experience que nous auons, que ce proſcrit n'eſt pas aſſez conſcientieux pour eſtouffer genereuſement le ſouuenir de tant d'outrages, ne fonde-t'elle pas trop raiſonnablement la iuſtice de cette apprehenſion, qui nous doit faire regarder ſon retour auec des yeux de deſeſpoir, puis qu'il n'eſt pas croyable qu'il puiſſe reuſſir qu'auec le ſuccez de mille ſanglantes cataſtrophes.

Si ces horribles conſequences ne ſont point infaillibles apres le reſtabliſſement du Mazarin, ie ſouſtiens du moins que dans la façon de faire des grands, on peut fort raiſonnablement les apprehender ; & qu'à moins que ce Cardinal ne ſoit extremement conſcientieux, (ce qu'il n'a point encor donné ſujet de croire,) il eſt non ſeulement probable, mais encor infaillible, qu'il ne reprendra point le pouuoir auec la meſme authorité, qu'il auoit auparauant, que pour s'en ſeruir contre ceux qui l'auront trauerſé.

Ce n'eſt pas tout : i'adiouſte encor à la probabilité de ces apprehenſions, que le Cardinal Mazarin eſtant remonté, ſera obligé par les raiſons d'Eſtat empruntées en effect de pluſieurs politiques, mais principallement de ceux de ſon païs qui concluënt touſiours à la vengeance ; de ne ſe teſmoigner point inſenſible à tant d'outrages ; & d'en pourſuiure les reparations par tou-

tes les voyes que ſes maximes luy pourront enſeigner, pour faire plus heureuſement triompher ſa paſſion. La raiſon n'en eſt que trop ſenſible, parce que les premiers Miniſtres qui laiſſent dans l'impunité, vn attentat, qu'ils auront deſcouuert contre leurs perſonnes, teſmoignent par cette indulgence, qu'ils manquent de reſolution; & s'impoſent par meſme conſequence vne neceſſité indiſpenſable de ne pouuoir rien refuſer, ou d'eſtre ſujets à toutes les violences, auſquelles les meſcontents ſe porteront dautant plus facillement, que moins ils verront de danger à choquer celuy, que les impunitez precedentes auront fait paſſer dans leur eſprit, ou pour vn laſche qui n'a ſeulement pas aſſez de courage; ou pour vn impuiſſant, qui manque de force pour s'en pouuoir reſſentir auec ſuccez.

Cette verité ne ſera pas encor moins éuidente à ceux qui voudront prendre la peine de conſiderer, que les fauoris quelques éleuez qu'ils ſoient par deſſus les teſtes des autres, ſont neantmoins ſujets aux ſecretes entrepriſes de ceux, qu'vne preſomption de ie ne ſçay quoy de plus eſclatant qu'ils reconnoiſſent en leurs perſonnes, fait regarder auec ialouſie: Et cette enuie ſe porte dautant plus reſolument à braſſer des monopoles, contre celuy qu'elle ne peut point regarder ſur vn degré plus éminent que le ſien, ſans dépit; que moins elle a de ſuiet d'apprehender ſes pourſuites, lors meſme que ſes mines ſeront éuantées ou par l'imprudence de ſa conduite particuliere; ou par les veilles de ceux qui ſont commis à la garde de ſa perſonne: Ainſi ie penſe qu'il appert aſſez clairement que la vengeance n'eſt ſeulement point permiſe, mais encor enſeignée & pour l'ordinaire enjointe par la politique des Eſtats; & que les Miniſtres qui ſont eſleuez aupres de leur gouuernail par la faueur de leurs Souuerains, ſont obligez, de ne

laiſſer rien dans l'impunité, de peur qu'en donnant vn idée fort probable ou de leur laſcheré ou de leur foibleſſe, ils ne releuent le courage de ceux, qui ſe preuaudront de cette connoiſſance, pour braſſer inceſſamment de nouueaux deſſeins.

Qu'on concluë de ces verités, ſi l'aprehenſion des vengeances du C. Mazarin, apres ſon reſtabliſſement n'eſt point raiſonnable, puis que la politique meſme y fait trouuer de la neceſſité; & ſi c'eſt ſans beaucoup de probabilité que i'auance, que, ne deuant ny ne pouuant point laiſſer ſans punition les outrages qu'il à reçeu, lors qu'il ſe verra reſtably dans ſa premiere authorité, nous deuons conſpirer vnanimement pour former des obſtacles inuincibles à ſon retour, qui ne peut reuſſir au gré de ſa paſſion qu'auec le bouleuerſement general de tout cét Eſtat, & la continuation infaillible des meſmes troubles, qui trauerſent noſtre repos depuis tant d'années: & voila la premiere raiſon, ſur laquelle i'eſtablis aſſés probablement ce me ſemble, le beſoing que nous auons tous de nous oppoſer à ce reſtabliſſement, pour la conſeruation de noſtre repos; puis que nous ſçauons que le Mazarin ayant eſté choqué par tous les Eſtats de la Monarchie, ne bornera par conſequent point ſes vengeances qu'à celles qu'il ne pourra point executer; & que la neceſſité de s'en garentir, obligera ceux qui craindront d'en eſtre les obiets, de ſe cantonner contre luy par des ſecretes menées, qu'ils ne pourront braſſer que pour les faire eclater enfin au preiudice de la tranquillité publique, le retour de laquelle on ne pourra plus eſperer, qu'aprés la fin des vengeances qui ſeront peut eſtre pour ne finir iamais, parce que les cauſes de les continuer, remaiſtront inceſſament des monopoles de ceux, qui ſeront obligés à la reſiſtance, pour la con-

seruation de leurs personnes ou de leurs fortunes.

II. Mais si cette raison nous oblige à vne parfaite intelligence, pour conspirer la ruine de cet ennemy commun : celle que ie m'en vay estaller, ne sera pas moins conuainquante, pour nous faire aprehender la fatalité de son retour, quine peut manquer d'estre suiuy d'vn furcroy de desolation, dans laquelle il est sans doute que ce voleur acheuera de piller le peu de bien qui nous reste de tant de concussions passées, tant pour se rembourser des frais qu'il est obligé de faire par la necessité de son restablissement, que pour dedomager les grands qui pretendront s'estre incommodés pour son seruice, ou pour recompenser la vertu de ceux qu'il iugera s'estre rendus les plus remarquables dans la mesme occasion.

Pour mettre cette raison à l'espreuue, il faut sçauoir que le Maz. à tant despensé de bien depuis sa disgrace, comme il est à la veille d'en despenser vne si prodigieuse quantité deuant son restablissement, qu'il n'est pas possible que son tresor n'en soit ou n'en doiue estre espuisé par tant de couruées, quelque inespuisable qu'il ayt esté iugé par ceux qui n'en auoient supputé les sommes que dans leur imagination : Les grandes pensions, qu'il a fallu secrettement entretenir dans l'Estat pendant sa disgrace, pour empescher le hazard qu'il y auoit d'estre enfin delaissé par ses creatures, & pour en pratiquer de nouuelles : Les troupes qu'il a fallu mettre sur pied à ses seuls despens : les sommes immenses qu'il a fallu prodiguer, pour corrompre la fidelité de ceux qui pouuoient s'opposer à son passage : celles qu'il est obligé de faire tous les iours, pour s'asseurer dans les villes par lesquelles il se fait tolerer à force d'argent, & pour s'acheter des traistres dont il puisse disposer au gré de ses caprices ; ne marquent que trop qu'il est en grand hazard

zard de voir bien toſt le fonds de ſa bourſe, quelque profonde qu'elle ſoit, & qu'il n'a pas plus d'argent qu'il luy en faut, ſi toutefois il en doit auoir aſſés pour fournir à toutes les deſpenſes, qu'il ne peut point refuſer à la neceſſité de ſon reſtabliſſement : & cela eſt d'autant plus vray, qu'il eſt conſtant, que le Mazarin puize touſiours dans ſon treſor, ſans qu'il ayt aucune ſource pour le faire remplir à meſme temps, & que les Malroutes n'ont plus aſſez d'authorité pour faire accroiſtre ſes finances, à meſure qu'il eſt obligé de les faire décroiſtre par la neceſſité de ſe maintenir,

Eſt-il maintenant de Mazarin qui ſoit aſſez hardy, pour m'entrer caution de la generoſité de ſon maiſtre, lors que ſa bonne fortune, & nos mauuais deſtins l'auront vnanimement remis dans ſes premiers grandeurs; & qui ſoit en eſtat de me nier que ce Miniſtre, pour eſpargner noſtre pauureté, ne cherchera point à ſe rembourſer de tant de frais immenſes par de nouuelles impoſitions dont il nous ſurchargera; & que ſans ſe rendre aucunement ſenſible aux iuſtes plaintes de ceux qui ſe ſeront ruinez en le ſeruant genereuſement, il eſcoutera fauorablement les ſouſpirs de ceux, qui ne luy rendront pour lors leurs hommages, que parce qu'ils n'auront point eu aſſez de puiſſance pour le deſtruire.

Ne nous flatons point de la vanité d'vne eſperance, qui n'eſt nullement raiſonnable. mais reſoluons-nous de bonne heure à fournir tout ce qui ſera neceſſaire, pour acquiter les grandes debtes qu'il eſt obligé de contracter maintenant; pour recompenſer les ſeruices de tous les grands qui le ſeruent auiourd huy auec tant de paſſion; pour dedomager ceux qui font ſemblant de s'incommoder du leur; pour aſſouuir l'auidité inſatiable de ſes penſionnaires; pour le defraier de tous les voyages qu'il luy à fallu faire depuis ſa diſgrace; & pour luy remplir vn ſecond fonds ineſpuiſable par le moyen duquel il ſe puiſſe mettre à l'abry de tous les reuers qui pourroient deſormais menacer ſa fortune, ſi tant eſt

qu'il puisse la restablir dans son premier éclat.

Il faut estre bien ennemy du iour, pour ne voir pas que les raisons de cette crainte ne sont que trop éuidentes, & qu'outre cela mesme le Mazarin se sentira obligé non pas tant par les pressants motifs de sa propre necessité que par ceux de sa vengeance, d'establir de nouuelles impositions sur les peuples, dont il aura reconnu l'impuissance dans le plus grand des appareils qu'ils auront peu faire, pour le destruire ; & dont il n'aura par consequent point de raison d'apprehender vne seconde entreprise contre sa personne, puisqu'apres le soulleuement general des Princes, des Parlements & des peuples que toute la France fait aujourd'huy pour en despescher son Estat, il n'est pas possible de croire qu'on puisse brasser aucun dessein, qui puisse estre plus fortement appuyé & plus generallement soustenu.

Iugeons en suitte de ce second raisonnement, si ie n'ay pas suiet de dire que la necessité d'establir vn solide repos, exige vne conspiration generalle de tous les peuples, contre le restabliſſement du Mazarin, & qu'il est important que la France n'interrompe iamais les poursuittes qu'elle fait à present contre cét ennemy commun, à moins qu'elle ne se resolue de fournir vn iour à tout ce que son ambition luy suggerera & de viure incessamment dans les allarmes d'vne perpetuelle tirannie.

III. Si la necessité de perdre le C. Mazarin, paroist éuidente dans les deux raisonnements que ie viens de desduire, ie pense que ce troisiesme n'en laissera plus douter à ceux mesme qui sont engagez de le soustenir par la consideration de leurs interests particuliers ; & qu'il ne sera point de bon François, qui ne prenne party contre ce mauuais Ministre, lors qu'il considerera qu'il ne se peut en aucune façon que son restabliſſement ne soit accompagné de mille méfiances, entre luy & Messieurs les Princes, en suitte desquelles ils seront obligez de se regarder les vns & les autres auec ialousie,

& de pratiquer pour l'eſtabliſſement de leurs intereſts particuliers, des intrigues & des monopoles, qui ne pourront iamais éclater qu'auec danger de porter le trouble & le deſordre dans la tranquillité publique.

Cette neceſſité que les vns les autres auront d'agir continuellement par intrigues; ne reçoit point de difficulté dans la creance de ceux qui ſçauent fort bien, que les haines de Cour ne ſe reconcilient iamais, qu'en aparence; & qu'en effet elles fomentent touſiours les meſmes reſſentiments dedans le cœur, pour les faire éclater plus heureuſement lors que les conjonctures d'Eſtat fairont naiſtre quelque occaſion fauorable. Ie ſçay bien que Meſſieurs les Princes ſeroient aſſés genereux pour ſacrifier au repos de l'Eſtat la iuſtice meſme de leurs intereſts; & pour enſeuelir dans vn perpetuel oubly, le ſouuenir de tout ce qui ſe ſeroit paſſé pendant les diuiſions; Mais ſur l'aſſeurance qu'ils auroient que le Mazarin ſe preuaudroit à ſon ordinaire de cette generoſité, qu'il reconnoiſtroit en leurs Alteſſes, pour rafraiſchir plus heureuſement les playes de l'Eſtat par l'attentat de quelque nouuelle fourbe; Meſſieurs les Princes ſeroient obligés d'en contremine les ſecretes pratiques par d'autres menées, & de ſe tenir touſiours ſur leurs gardes pour faire auorter les pernicieux deſſeins de cét Italien ie veux dire de cét irreconciliable

I'adioûte encor à cette verité, que le C. Mazarin ſe voyant reſtably dans la poſſeſſion paiſible de la faueur de ſa Majeſté, ne borneroit point ſon ambition à cette faueur ſignalée de ſa bonne fortune, pendant qu'il ſe verroit dans la dependance du iuſte pouuoir de S. A. R. & de Meſſieurs les Princes; Mais qu'il tenteroit toutes les voyes qui luy ſeroit poſſibles, pour rauir à ces intelligences nées de noſtre Eſtat le rang & l'authorité qu'ils doiuent auoir dans l'adminiſtration de nos affaires, en s'efforçant de les faire décheoir par des calomnies ſecrettes de la faueur de ſa Majeſté. Sa conduite

passée & la connoissance parfaite que nous auons de son genie nous font trop raisonnablement prejuger les efforts temeraires de cette ambition ; & certes nous auons suiet de craindre que le Mazarin apres auoir gouuerné cét Estat independamment de tout autre pouuoir, feroit tous ses efforts possibles pour secoüer le ioug de S. A. R. & de Messieurs les Princes, en taschant d'eneruer leur authorité, par les voyes que nos mal-heurs passez ne nous ont que trop rendues reconnoissables.

Ce dessein ambitieux pourroit il bien reussir, sans estre accompaigné de beaucoup de desordres : S. A. R. & Messieurs les Princes pourroient ils voir l'establissement de la nouuelle tirannie du C. Mazarin ; sans se mettre en estat de luy former des opositions ? Messieurs les Princes se pourroient ils defier de ce Ministre, & ce Ministre se pourroit il defier de Messieurs les Princes, sans s'entrechoquer les vns les autres ? & n'est il pas vray qu'on seroit vne seconde fois reduit a la necessité de vuider les differents par la voye des armes, & que par consequent la tranquillité des peuples n'auroit de temps pour s'affermir, qu'autant qu'il luy en faudroit pour ne succomber point entierement aux desordres qui la viendroit trauerser dans la possession de son repos.

Cela veut dire qu'il ne se peut que le Mazarin ne soit la cause eternelle & la source intarissable de nos diuisions ; que ceux qui se trauaillent tant pour le restablir, sont les ennemys de nostre repos, puis que la politique leur doit apprendre que sa subsistance est incomparable auec le calme de l'Estat, & qu'il faut neccessairement ou qu'on le perde, ou qu'on perde S. A. R. & Messieurs les Princes, puis que leurs méfiances eternelles doiuent estre l'eternel suiet de nos diuisions ; lequel des deux est le plus expedient, ie pense ou qu'il faut estre enragé, ou qu'il ne faut point estre françois pour en douter.

IV. Quand ie diré que le C. Mazrin eſt vn Eſtranger, qui n'a nul attachement à l'Eſtat ny par intereſt ny par alliance, ne ſera ce pas aſſés, pour conclure qu'il ne ſe peut en aucune façon, que ſa ſubſiſtance, ne ſoit la ſource intariſſable de mille troubles qui nous trauerſeront ſans aucune interruption; & qu'on ne doit eſperer de ſon reſtabliſſement qu'vn deſeſpoir infaillible de pouuoir iamais eſtablir aucune ſolidité ſur l'incertitude de l'adminiſtration de nos affaires, parce qu'il ne ſera point poſſible de regler ſa conduite auec aſſés de prudence, pour n'eſtre point expoſée aux ſecretes attaques de la ialouſie, que les noſtres ne fomenteront que trop iuſtement dedans leurs cœurs, pour luy rauir à quel prix que ce ſoit le maniment des affaires de cet Eſtat.

A iuger de l'aparence de cette raiſon, on la prendroit pour vne ſuitte de la precedente, quoy qu'en effet il y ayt bien de la difference, puis que ie la pretends eſtablir ſur des differents principes. Et pour cette fin conſiderons vn peu ſi le Cardinal Mazarin lors qu'il ſera remonté ſur ſes premieres grandeurs, & qu'il ſera remonté malgré les reſiſtances generalles de toute la Monarchie, ne s'aduiſera point, d'adiouſter aux alliances qu'il a deſia commencé, celles qu'il verra les plus conſiderables dans l'Eſtat, & de pourueoir ſes plus proches de toutes les plus belles charges de la Monarchie, comme il voulut auant l'empriſonnement de Meſſieurs les Princes procurer à ſon nepveu Mancini la charge de grand Maiſtre de la Maiſon de France, & comme depuis quelques iours meſme il luy a fait remplir celle qui eſtoit occupée par M. de Bellingan.

Le Cardinal Mazarin ſeroit du moins fort mauuais politique, s'il ſe comportoit autrement; & ſi ſuiuant les maximes ordinaires à tous les Miniſtres d'Eſtat eſleuez de la pouſſiere par la faueur de leurs Souuerains, il ne faiſoit beaucoup de creatures pour les engager à n'eſpouſer que ſes intereſts, & pour ſe mettre à couuert des efforts de l'enuie, qui n'a iamais manqué d'attenter à l'authorité des grands ou par des mines ſecretes, ou par des entrepriſes ouuertes contre leur

sance : Il ne faut point douter que les inclinations du sang preuaudroit sur l'esprit du Mazarin, pour luy faire choisir des creatures parmy ceux de sa parenté, pour l'establissement desquels, soit qu'il veüille les destiner à des grandes alliances, soit qu'il veüille les asseoir sur les plus hautes charges de la Monarchie, il faudra neccessairement qu'il se resolue d'en releuer le bassesse, par les plus illustres titres, & les plus belles richesses de l'Estat, qu'il sera contraint de leur verser à plaines mains, autrement il seroit à craindre que les grandes maisons dont il voudroit entrer dans les alliances, desdaigneroient ses recherches, & qu'elles ne voudroient point consentir à meslet le sang heroique de leurs anciennes familles, auec celuy d'vn potiron de terre éclos dans vne nuit par la faueur de sa bonne fortune, à moins que les grands esclats de sa faueur ne les esblouyssent pour ne leur faire regarder que les aduantages, qui leur pourroient estre procurez par son entremise.

Tout cela se feroit-il sans trouble? les autres grands de l'Estat qui verroit que la faueur ne pancheroit que vers les parents & les alliez du C. Mazarin, ne s'ombrageroient-ils point de cette iniustice; & pourroient ils se voir mesprisez, ou ne se voir du moins pas considerez selon leur merite, par ce qu'ils n'auroient point eu assez de lascheté, pour consentir à l'alliance de ce Ministre; ou que mesme ils n'auroient point esté choisis pour la bassesse de cette infamie. Il faudroit ignorer le passé, pour ne preiuger pas que cela ne pourroit iamais reussir sans desordre: & pour cette mesme raison il faut conclure que nous sommes ennemys de nostre repos, si nous ne conspirons generallement auec Messieurs les Princes, pour ne permettre iamais que ce tyran reprenne l'administration des affaires de nostre Estat.

V. Pour perdre le Mazarin par vne cinquiesme raison, ie croy que c'est assez, d'aduancer que l'honneur de l'Estat est engagé à le destruire; & que nos ennemys auroient grand suiet de se preualoir de l'idée que nous leur donnerions de nostre foiblesse, si ce tyran estoit assez fort & assez adroit

pour faire auorter à noſtre confuſion, la conſpiration generalle que nous auons fait pour en deſemparer cét Eſtat.

Premierement il n'eſt point d'eſtranger qui ne ſçache que leurs Maieſtés ont donné contre ce Cardinal trois Declarations Royalles; que ces meſmes declarations ont eſté verifiées par Arreſt de toutes les Cours Souueraines de la Monarchie; que S. A. R. & Meſſieurs les Princes du Sang ſe ſont ouuertement declarés contre luy; & que tous les peuples ſe ſont vnanimement ſouſleués pour s'en deffaire, a la reſerue de certains qui ont eſté aſſés laches pour ſe laiſſer corrompre par les allechements trompeurs de ſes recompenſes.

Eſt-il d'eſtranger qui ne iuge en ſuite de ce grand apareil que nous auons fait pour perdre le C. Mazarin, qu'il faut aſſeurement que noſtre foibleſſe ſoit dans ſon plus haut degré, ſi toutefois nous manquons de force, pour l'execution de ce deſſein ſi generalement concerté par tout ce qu'il y peut auoir de vaillant & de genereux dans la France; & qui ne s'imagine eſtre en eſtat de ſe pouuoir preualoir auec aduantage de cette idée qu'il aura de noſtre impuiſſance; pour releuer ſon courage iuſqu'à des entrepriſes beaucoup plus eſclatantes, que celles ou nous nous ſommes ſi ſouuant commis auec vne eſgalité de ſuccés.

Il ne faut point douter qu'on aura grand ſubiet de ſe moquer de noſtre politique, ſi celle d'vn faquin eſleué de la pouſſiere, peut preualoir, pour faire triompher ſes deſſeins malgré nos reſiſtances; que ce ne ſera point ſans raiſon que les eſtrangers ſe riront de nos forces, ſi quelques troupes achetées à prix d'argent pour ſouſtenir le party d'vn proſcrit ſont capables de reſiſter à ce grand armement, que, toute ce que nous auons de vaillant fait aujourd'huy dans l'Eſtat, pour l'en deſemparer; que ce ſera expoſer noſtre reputation au meſpris general de toute l'Europe, ſi nous permettons iamais, que le tyran dont nous auons ſi genereuſement ſecoüe le ioug inſupportable, reuienne encor vne ſeconde fois malgré nos reſiſtances, pour nous l'impoſer auec

plus de pesanteur que iamais ; que c'est à tort que nous pretendrons desormais de nous maintenir, dans l'idée qu'on a eu iusques à present de nostre generosité, si nous manquons de resolution pour nous défaire d'vn voleur dont la teste a esté proscrite par arrest ; & que le C. Mazarin se pourra glorifier d'auoir conquis toute cette Monarchie, quoy que par l'assistance de certains traistres domestiques que l'interest a fait ietter dans son party, si nous sommes assez lasches, pour démordre iamais de cette genereuse resolution, que nous auons iusques à present fait paroistre, pour faire auorter toutes les esperances de ce proscrit.

Si ces motifs ne sont point aussi puissants que iustes, afin d'affermir nos courages pour l'execution entiere du dessein que nous auons resolu d'vnir nos communs interests auec ceux de Messieurs les Princes, ie pense qu'il n'en peut point estre : & qu'a moins d'vn aueuglement & d'vne insensibilité politique, nous sommes obligés par toute sorte de raisons, de perir, plustost que de consentir au restablissement du C. Mazarin & de ses adherans.

VI. Mais que me respondront les Mazarins, lors que pour faire soulleuer toute la France contre leur maistre, ie leur prouueray par vne raison sans replique, que nous n'auons qu'à desesperer de la paix generalle, si nous consentons à ce restablissement ; & que la necessité que Mazarin aura de fomenter tousiours les diuisions de l'Europe, pour sa subsistance particuliere, ne luy permettra iamais de donner les mains à la conclusion de ce traicté tant desiré des peuples, auquel il ne luy sera que trop facille de faire naistre des empeschements, par l'entremise de ceux, qui n'auront point encore assouuy leur auidité dans les dernieres guerres.

Si ie ne craignois de me rendre importun par des redites, i'establirois cette verité sur l'impossibilité que Mazarin auroit de se rembourser des frais immenses qu'il est constraint de faire pour son restablissement, si toutefois il manquoit de pretexte, pour enrappuyer les leuées qu'il faudroit faire pour

cet

cluſion de la paix generalle ; il ne fera que ce que nous pouuons preiuger en ſuitte de ce qu'il à deſia fait comme il n'eſt que trop conſtant par les depoſitions irreprochables de Mrs. le Duc de Longueville & le Comte d'Avaux nos plenipotentaires dedans Munſter : & c'eſt de la que ie pretends emprunter la ſeptieſme raiſon dont on doit couclure la neceſſité que nous auons d'empecher le reſtabliſſemẽt du Mazarin, de peur qu'en le tolerant nous ne paſſions pour des broüillons dans la creance de toute l'Europe, qui ne iugera que trop raiſonnablement que nous n'aurons iamais eu de deſſein ſincere pour l'eſtabliſſement d'vne bonne paix, & que par conſequent nous aurons voulu amuzer par vne fourbe extrauagante autant que puniſſable tous les Plenipotentiaires des autres potentats, ſi nous redonnons le maniment de nos affaires, à celuy qui ne s'en eſt autrefois ſeruy que pour empeſcher la coucluſion de ce traité par le ſeul motif de ſes intereſts partieuliers.

Il eſt donc important pour ſauuer noſtre reputation & la ſincerité de toutes nos procedures, dans la creance des peuples, de leur teſmoigner par le baniſſement de celuy qu'ils regardent comme le boutefeu general de toutes les diſſentions de l'Europe, que nous n'auons iamais eſté complices de ſes pernicieux deſſeins ; & que bien loing de nous entendre ſecretement auec luy, lors que contre nos ordres il s'oppoſoit à ce grand bon-heur, nous n'auons iamais eu de plus ſincere paſſion que celle de vuider tous nos differents auec nos voiſins par la coucluſion irreuocable d'vn bon & ſolide traité.

VIII. Ces raiſonnements ne ſoufrent point de replique. Mais ſi nous entendons la politique, & ſi nous ſommes paſſionnés pour vn veritable repos, celuy que ie m'en vay deduire ne nous permetra iamais, de ſoufrir le C. Mazarin, quelque grande que ſoit l'authorité qui le protege.

La premiere maxime des Eſtats qui veullent eſtablir vne ſolide tranquillité dans le cœur de leurs Monarchies, ne conſiſte pas tant à ſe mettre à couuert des attaques de leurs

ennemys estrangers, qu'a mesnager si adroitement l'administration de leurs affaires, que les broüillons mesmes puissent manquer de pretexte, pour en apuyer la iustice pretenduë de leurs remuements; parce qu'il ne faut point douter qu'il ne se rencontre tousiours des esprits; dont le naturel incompatible auec le repos, ne manquera point de faire le mescontent au premier suiet qu'il en aura ou qu'il en supposera; & de s'apuyer à mesme temps du pretexte, que les intelligences du gouuernement n'auront point eu de soin de rendre inutile par la prenoyance de leur conduite.

Auons-nous vn veritable dessein de restablir vn calme sans orage, & de viure desormais sans danger mesme d'estre trauersés dans la possession de nostre repos. Ne nous contentons pas d'appaiser nos desordres, mais estendons nos soins iusqu'à celuy d'en oster les causes & les pretextes. Et puis que nous pouuons raisonnablement preiuger en suitte du passé, que quiconque voudra remuer dans l'Estat, pretextera d'abord quelque iniustice du C. Mazarin, pour iustifier ses dessein, ne permettons iamais que ce voleur se restablisse dans son premier pouuoir; &, fallut-il armer les vieillards & les enfans mesmes, faisons vne conspiration si generalle, que le Mazarin & les Mazarins mesme ne puissent plus trouuer aucune resource pour s'en demesler, *faut-il tant languir pour espargner vn Cyclope.*

IX. Mais si nous ne sommes point insensibles au decry de nostre reputation, & au mespris de nostre gloire; pourrons-nous bien estre les protecteurs du rebut de tous les Potentats de l'Europe, & les apuys d'vn agrandissement qui passe aujourd'huy dans l'esprit de tous les sensez, pour le plus enorme crime des destins, & la plus haute iniustice, que la fortune ayt iamais fauorisé dans la reuolution des Estats.

Ie ne doute pas à la verité, que le C. Mazarin ne tente toutes les voyes de son restablissement, par le motif do la passion qu'il à de se voir encor vne seconde fois absolu dans le gouuernement de l'Estat: Mais si ie dis que le defaut de toute autre retraite, l'oblige à la recherche de nostre seiour,

ie ne

cét effet, comme il ne faut nullement douter, que les guerres estant terminées par vne paix generalle, il ne seroit plus en estat de pouuoir establir de nouuelles impositions, sans donner de nouueaux dégouts de sa tyrannie, laquelle ne pouuant plus estre colorée par le pretexte spécieux d'entretenir les nerfs de la guerre contre les menaces des ennemis paroistroit par consequent assez hideuse, pour acheuer de rebuter entierement la patience des peuples.

Mais sans m'engager dauantage à ce raisonnement, ie me contente de l'auoir effleuré, pour appuyer d'vne preuue inuincible, la necessité que Mazarin auroit de s'opposer fortement quoy que secrettement à la conclusion de la paix generalle: Et pour cet effet ie soustiens auec tous les politiques, que c'est vne maxime ordinaire à tous les fauoris, pour se mettre à couuert des entreprises de la ialousie, d'esloigner les vaillants & les redoutables d'auprés de sa Maiesté sous des pretextes spécieux, tels que sont ceux qu'on emprunte ordinairement du commandement des armées, & de ne reseruer aupres de sa personne, que ceux, ou dont la fidelité leur est reconnuë par l'experience des seruices qu'ils en ont reçeu, ou dont le naturel plus paisible leur fait esperer vne entiere complaisance pour l'execution de tous leurs desseins, ou bien dont la foiblesse ne peut point s'esleuer à brasser des entreprises qui puissent les faire trembler dans la possession de leur authorité.

Qui ne voit que le temps de guerre est entierement fauorable à cette politique, & que c'est pendant la diuision des Estats, que les Ministres trouuent mil occasions, pour esloigner les grands dont la ialousie leur est à craindre, & pour les obliger mesme, par les illustres employs qu'ils peuuent commettre à leur conduite. Au lieu que le temps de paix, pendant qu'il est tranquille pour tout le monde, est orageux pour leur authorité, en ce qu'ils sont obligez de ménager l'affection de tous ceux qu'ils ne peuuent point escarter par le manquement de toute sorte d'employs; & qu'il ne se peut en aucune façon que leur conduite quelque bien estudiée qu'elle soit

ennemys estrangers, qu'a mesnager si adroitement l'administration de leurs affaires, que les broüillons mesmes puissent manquer de pretexte, pour en apuyer la iustice pretenduë de leurs remuements; parce qu'il ne faut point douter qu'il ne se rencontre tousiours des esprits; dont le naturel incompatible auec le repos, ne manquera point de faire le mescontent au premier suiet qu'il en aura ou qu'il en supposera; & de s'apuyer à mesme temps du pretexte, que les intelligences du gouuernement n'auront point eu de soin de rendre inutile par la prenoyance de leur conduite.

Auons-nous vn veritable dessein de restablir vn calme sans orage, & de viure desormais sans danger mesme d'estre trauersés dans la possession de nostre repos. Ne nous contentons pas d'appaiser nos desordres, mais estendons nos soins iusqu'à celuy d'en oster les causes & les pretextes. Et puis que nous pouuons raisonnablement preiuger en suitte du passé, que quiconque voudra remuer dans l'Estat, pretextera d'abord quelque iniustice du C. Mazarin, pour iustifier ses desseins, ne permettons iamais que ce voleur se restabliſſe dans son premier pouuoir; &, fallut-il armer les vieillards & les enfans mesmes, faisons vne conspiration si generalle, que le Mazarin & les Mazarins mesme ne puissent plus trouuer aucune resource pour s'en demesler, *faut-il tant languir pour espargner vn Cyclope.*

IX. Mais si nous ne sommes point insensibles au decry de nostre reputation, & au mespris de nostre gloire; pourrons-nous bien estre les protecteurs du rebut de tous les Potentats de l'Europe, & les apuys d'vn agrandissement qui passe aujourd'huy dans l'esprit de tous les sensez, pour le plus enorme crime des destins, & la plus haute iniustice, que la fortune ayt iamais fauorisé dans la reuolution des Estats.

Ie ne doute pas à la verité, que le C. Mazarin ne tente toutes les voyes de son restablissement, par le motif do la passion qu'il à de se voir encor vne seconde fois absolu dans le gouuernement de l'Estat: Mais si ie dis que le defaut de toute autre retraite, l'oblige à la recherche de nostre seiour,

ie ne

cét effet, comme il ne faut nullement douter, que les guerres estant terminées par vne paix generalle, il ne seroit plus en estat de pouuoir establir de nouuelles impositions, sans donner de nouueaux dégouts de sa tyrannie, laquelle ne pouuant plus estre colorée par le pretexte specieux d'entretenir les nerfs de la guerre contre les menaces des ennemis paroistroit par consequent assez hideuse, pour acheuer de rebuter entierement la patience des peuples.

Mais sans m'engager dauantage à ce raisonnement, ie me contente de l'auoir effleuré, pour appuyer d'vne preuue inuincible, la neccessité que Mazarin auroit de s'opposer fortement quoy que secrettement à la conclusion de la paix generalle: Et pour cet effet ie soustiens auec tous les politiques, que c'est vne maxime ordinaire à tous les fauoris, pour se mettre à couuert des entrepriſes de la ialousie, d'esloigner les vaillants & les redoutables d'aupres de sa Maiesté sous des pretextes specieux, tels que sont ceux qu'on emprunte ordinairement du commandement des armées, & de ne reseruer aupres de sa personne, que ceux, ou dont la fidelité leur est reconnuë par l'experience des seruices qu'ils en ont reçeu, ou dont le naturel plus paisible leur fait esperer vne entiere complaisance pour l'execution de tous leurs desseins, ou bien dont la foiblesse ne peut point s'esleuer à brasser des entrepriſes qui puissent les faire trembler dans la possession de leur authorité.

Qui ne voit que le temps de guerre est entierement fauorable à cette politique, & que c'est pendant la diuision des Estats, que les Ministres trouuent mil occasions, pour esloigner les grands dont la ialousie leur est à craindre, & pour les obliger mesme, par les illustres employs qu'ils peuuent commettre à leur conduite. Au lieu que le temps de paix, pendant qu'il est tranquille pour tout le monde, est orageux pour leur authorité, en ce qu'ils sont obligez de ménager l'affection de tous ceux qu'ils ne peuuent point escarter par le manquement de toute sorte d'employs; & qu'il ne se peut en aucune façon que leur conduite quelque bien estudiée qu'elle soit

faſſe des ialoux, qui les ſuplantent enfin ou par des entrepriſes ouuertes, ou par des attentats qu'ils braſſent ſecretement pour les perdre.

Si cette raiſon esbranle les plus fermes Miniſtres d'Eſtat pendant le temps de paix; & ſi les plus ſages, & meſme les plus aymez bien ſouuent ſe trouuent bien empeſchés, lors qu'il eſt queſtion de ſe maintenir dans le premier rang de la faueur en preſence de tous les grands d'vn Eſtat, qui ſe paſſionnent enfin pour s'y eſleuer eux meſmes par toute ſorte d'intrigues. Ne puis-ie pas dire auec toute ſorte de probabilité, que Mazarin ne ſe maintiendroit qu'auec vne poſture bien chancellante, ſi toutefois on ne l'en faiſoit point décheoir; & que la haine ſecrete que tout ce qu'il y a de grãd & de genereux dãs l'Eſtat fomenteroit contre luy, quelque contraire aparence qu'on fut obligé de faire paroiſtre en ſuitte d'vn acommodement; ne pourroit enfin qu'elle n'éclatat pendant cette tranquillité, pendant laquelle il ſeroit infaillible, que les genereux & les illuſtres ſe rapelleroient de leur premiere inſenſibilité, pour conſiderer à loiſir combien il leur ſeroit honteux de releuer des ordres d'vn Miniſtre qui n'eſt aucunement remarquable que par la baſſeſſe de ſa naiſſance, & par l'incapacité de ſa conduite.

Cette aprehenſion fondée ſur toute ſorte de probabilité, ne permettroit iamais au Mazarin de conſentir à la concluſion de ce traité; à moins qu'il ne manquat d'artifice pour en éluder toutes les conditions; & s'il n'auoit point aſſez de puiſſance pour le rompre entierement, ie penſe du moins qu'il le feroit tirer en vne ſi prodigieuſe longueur, que les guerres auroit enfin aſſez de loiſir de voir la derniere goutte de noſtre ſang, & le deſeſpoir inconſolable de nos impatiences? Iugeons apres cela s'il eſt expedient de hazarder noſtre repos pour aſſeurer celuy de ſon Eminence Siciliene; & ſi nous ne ſommes point obligez par toute ſorte de motifs, de depeſcher le monde, de celuy qui ne peut y ſuruiure qu'auec la deſolation generalle de toute la chreſtienté,

VII. Si Mazarin doit eſtre obligé par le motif de ſa ſeulle conſeruation, de faire naiſtre des empeſchements a la con-

ie ne pense pas qu'on me puisse contredire ; puis qu'il n'est point de souuerain dans l'Europe qui ne le haïsse mortellement, & que toutes les puissances du monde sont tellement irritées contre sa conduite, qu'il a iuste raison de croire que l'entrée de leurs Estats ne luy seroit pas trop fauorable.

Qui ne sçait que l'assassinat commis en la personne du Nepveu de ce Pape, l'a mis dans la iuste indignation de sa Saincteté ; que la fourbe de Cazal l'a rendu l'obiet des imprecations de la Cour d'Espagne ? que l'iniustice du Duché de Castro, l'a fait ennemy du Duc de Parme ? que le siege de Cremone luy a soustrait les affections du Duc de Modene ? que les poursuites qu'il a fait faire à la France contre le Duc de Mantoue en suite du refus qu'il auoit fait d'espouser vne de ses nieces, le fait detester dans la Cour de ce Prince ? qu'il est mal auec la republique de Veniſe depuis que s'estant entremise pour estre la mediatrice des differents de l'Europe, elle a este amusee par ses fourbes ? que les empeschements de la paix generalle, ont particulierement irrité l'Empire contre sa conduite ? bref qu'il n'est point de Souuerain, qui ne le regarde comme l'écueil general du repos de tout le monde.

Et par ce que tout le monde le rebute nous auons assez de charité pour luy tendre les bras ; apres tous les maux qu'il nous a fait souffrir, & ceux que nous n'auons que trop de raison d'apprehender en suitte de son restabliſſement : Si nous auons assez de lascheté pour cette complaisance ; ne nous estonnons pas si nous nous voyons puis apres l'obiet des mespris de toute l'Europe, & si toute sorte de malheurs viennent inonder sur nostre pauure Monarchie, auec vn deluge de calamitez.

X. Ie tire cette dixiesme raison de la iuste passion que tous les bons françois doiuent auoir pour l'honneur inuiolable du Roy, de laquelle ils ne se tesmoigneroient sans doute point ialoux, s'ils permettoit que le plus descrié de tous les hommes, fut le premier Miniſtre de sa Majesté, & qu'elle eut pour confident de tous les secrets de l'Estat, celuy qu'on a fait

pendre en effigie dans les places publiques, dont on a mis la teſte à prix ; qu'on a fait paſſer dans la creance des peuples pour le plus meſchant & le plus ignorant de tous les hommes ; & dont le nom meſme, qu'on eſt ſur le point aujourd huy de ne donner qu'à des chiens & à des cheuaux, paſſe pour l'iniure la plus atroce, qui ſoit dans l'vſage des médiſans

Outre que les aproches de ce decrié, ſeroient honteuſes a ſa Majeſté, elles ſeroient encor dangereuſes à ſon authorité ; lors qu'on viendroit à conſiderer que le Roy qui doit eſtre le pere & le protecteur de ſes peuples, ſe departiront en quelque façon de ce deuoir, par la faueur dont il honoreroit celuy qui ne s'eſt engraiſſé que de leur ſubſtance & qui ne s'eſt enrichy que des biens qu'il leur a pillé ; & qu'en ſuite de cette reflection il y auroit grand danger, que ſes volontez ne fuſſent point reçeües auec toute la defference qu'on leur doit, par la creance qu'on auroit que ce ſeroit vne continuation des caprices, de celuy qu'on ne pourroit iamais reſpecter quelque eſleué qu'il fut à l'honneur de la confidence, de ſa Maieſté.

XI. S'il apert par cette raiſon combien il eſt important de s'opoſer au reſtabliſſement de Mazarin, pour les interets de ſa Maieſté ; celle que ie m'en vay deduire ne rendra pas encor cette neceſſité moins euidente, lors qu'on conſiderera, comme il eſt echapé à noſtre Ambaſſadeur, de le confeſſer en quelque compagnie, que la froideur de ſa Sainteté pour la France, n'eſt qu vn pur effet de la protection, qu'on y donne au plus mortel de tous ſes ennemis, par l'aquis duquel on eſtoit ſur le point il y a 5. ou 6. ans de trauerſer l'eſlection de ce Pape & de luy declarer la guerre, ſi feu M. le Prince n'euſt proteſté hautement contre ce deſſein, qu'il fit voir entierement contraire à la pieté de leurs Maieſtez tres chreſtiennes, & à l'ancienne couſtume qu'ils ont eu de tout temps de ne ſe departir iamais du reſpet que le glorieux titre de fils aiſnez de l'Egliſe leur faiſoit inuiolablement conſeruer pour le ſaint Siege.

Certes s'il ne tient qu'a nous défaire du Mazarin, pour

nous remettre dans les bonnes graces de sa Saintеté auec laquelle tous nos meilleurs politiques, & nos plus inuincibles Monarques mesmes ont iugé de tout temps, qu'il estoit tres important pour les affaires de nostre Estat, que nous fussions en vne parfaite intelligence; il ne tient qu'a peu; & nous sommes les plus abandonnés de sens commun, qui soient sous le Ciel, si ce motif secondé de tous les autres que ie viens de deduire, ne nous oblige encor de nous soulleuer contre ce tyran, auec d'autant plus de confience que plus nous serons asseurez que nos poursuites seront mesme iustifices par l'infaillible Oracle de l'Eglise.

XII. Terminons ce raisonemẽt par vn douziesme qui ne sera point à la verité que de bienseance; mais qui ne laissera cependant pas d'estre energique, si nous le voulons considerer selon sa valeur; & disons que l'Estat est obligé par les motifs de la reconnoissance, de reparer la gloire des Princes de son sang, que ce tiran a fletry, par toute sorte d'attentats; & de tesmoigner par les poursuittes que nous ferons, pour l'eternité de son banniſſement que nous n'auons iamais esté complices de sa tirannie dans l'execution des dessеins qu'il a fait reussir contre leur liberté.

Ce motif de nostre haine irreconciliable contre le C. Mazarin, n'est pas moins legitime, qu'il est iuste de payer de quelque reconnoissance les grands seruices que nos Princes ont rendus à l'Estat: & certes nous ne pouuons donner aucun tesmoignage de l'estime que nous deuons faire des heros, par la vertu desquels nous nous sommes rendus redoutables a toute l'Europe, si nous ne secoüons hardiment le ioug de celuy, qui se preualant de la simplicité de nostre souuerain dont il auoit la faueur, s'est porté iusqu'à brasser des dessеins dont l'iniustice eust esté capable d'effrayer, les plus iniustes tirans du monde.

Apres ces douze raisonnements, ie prie mon Lecteur de faire vn peu de reflection sur les pretentions de la Cour, & de considerer, si c'est auec raison qu'elle veut faire soulleuer les communes contre le Duc de Nemours & le Vicomte de

Tauannes, sous pretexte qu'ils ont fait entrer en France des trouppes estrangeres; pendant qu'elle y a fait entrer & que mesme elle y protege celuy que tant de declarations & tant d'arrets ont declaré l'ennemy le plus mortel de cet Estat.

Parlons clairement, nous haïssons bien les Espagnols, mais nous haïssons encor plus Mazarin: Et si cette nation se veut reconcilier auec nous, elle n'a qu'à nous prester main forte, pour la perte de ce Ministre: C'est encor trop peu pour nostre passion. Que les Turcs, que les Cafres, que les Malabares, que les Antropophages entrent dans cet Estat, ils y seront les bienuenus, pourueu qu'ils n'y viennent qu'à dessein de conspirer auec nous pour la perte de ce perturbateur de nostre repos.

VIVE LE ROY, point de Mazarin.

FIN.